

TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT AU BÉNIN

Une solidarité agissante P. 3

MESSAGE

JOURNÉE DIOCÉSaine DE
L'EXCELLENCE à COTONOU

La Ddec
décerne des
Prix spéciaux
aux lauréats

P. 12

LA CROIX

DU BENIN

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.bj NUMÉRO 1842 du 12 décembre 2025 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FAMILLES, 7^e ÉDITION

Un record de 10.000 visiteurs

P. 6-7



La gigantesque caravane qui a précédé le lancement officiel du Festifa au Palais des Congrès de Cotonou, le 5 décembre 2025

ICI ET AILLEURS

COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE
SAINT JEAN-PAUL II

Formation des membres
sur la pensée
du Saint Pape

P. 2

LANCÉMENT DE "MARIE DANS
LE PLAN DIVIN DU SALUT"

Un livre pour
témoigner sur la
Mère de Dieu

P. 7

L'ART DE LA CONFISCATION
DU POUVOIR (LE POLITIKÈ)

Entre affaiblissement
de la conscience et
structures de péché

P. 10

POINT DE VUE



COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE SAINT JEAN-PAUL II

Formation des membres sur la pensée du Saint Pape

Ignace ONZO
COLLABORATION

Le samedi 6 décembre 2025, l'Institut pontifical Jean-Paul II de Cotonou a accueilli une journée de réflexion organisée par la Communauté catholique Saint Jean-Paul II, dans le cadre des Journées internationales de la pensée du Saint Pape. Autour du thème : "La figure de Saint Jean-Paul II : actualité et impact de sa pensée politique, économique et sociale", les participants ont suivi des communications et de riches débats.

Dès l'ouverture de la rencontre en présence de représentants d'ambassades, de responsables religieux et de hautes personnalités. Antoine Boco, 1^{er} Serviteur de la Communauté catholique Saint Jean-Paul II, a rappelé la mission que traduit cette œuvre : porter la vision de la nouvelle évangélisation, former des laïcs responsables et engagés, et faire rayonner l'humanisme chrétien dans la société. Il a insisté sur le rôle de l'Église, servante des hommes et porteuse d'espérance. C'est dans cet esprit que l'assemblée a suivi les différentes communications,



Photo Ignace ONZO

La simple appartenance religieuse ne suffit pas pour transformer la société

chacune offrant un éclairage particulier sur l'actualité et la pertinence de la pensée de Saint Jean-Paul II.

Le Père Rodrigue Gbédjinou, Directeur de l'École d'initiation théologique et pastorale (Eitp), a d'abord brossé un portrait du chrétien africain dans la société. Il a relevé le contraste entre une foi ardente et des églises pleines, mais une influence encore faible sur la vie publique. Saluant les forces du croyant africain à

savoir, le sens du sacré, l'esprit communautaire, la générosité. Il a mis en exergue les fragilités, notamment une foi trop émotionnelle et peu structurée. Fidèle à l'enseignement de Saint Jean-Paul II, il a appelé à former « les consciences et à inscrire l'Évangile dans la famille, le travail et la politique pour bâtir des artisans du bien commun ».

Solidarité africaine

Le Père Aubin Aguessy,

Capucin, a présenté l'aspect économique de la pensée de Saint Jean-Paul II. Toute économie, selon lui, doit viser le bien commun et s'appuyer sur « la solidarité et la subsidiarité ». Il a insisté sur la nécessité de renforcer les structures économiques en Afrique, de valoriser chaque métier et de développer une véritable solidarité entre nations africaines. Juste Codjo, politologue, a centré sa réflexion

sur la gouvernance en présentant le modèle de la « Consencratie », une approche visant des institutions politiques au service de la dignité humaine, de la stabilité et du bien commun. Ce modèle repose sur cinq piliers : consensus national, partis inclusifs, système à parti dominant stabilisé, régime parlementaire et organe suprême de régulation ».

Le panel sur la foi chrétienne, l'éthique et l'engagement social modéré par le Père Jean Baptiste Toupé, Directeur de l'Imprimerie Notre-Dame de Cotonou, a montré que la simple appartenance religieuse ne suffit pas pour transformer la société. La foi doit s'incarner dans une démarche de conversion, de cohérence et de responsabilité. Le Père Bernardin Boko, philosophe, a conclu la rencontre en introduisant le concept africain de « Gbètognigni ». Relié au Christ, le « Gbètognigni » devient l'image de l'Homme réconcilié, appelé à transformer la société par la profondeur de ses réflexions et par l'attention portée à l'autre pour ce qu'il est, plutôt que pour ce qu'il possède. Au terme de cette journée, une conclusion s'est imposée : la pensée du Pontife polonais demeure d'une actualité brûlante. Elle interpelle les chrétiens africains à vivre une foi responsable, à bâtir des économies solidaires, à inventer des institutions politiques au service de la dignité humaine et à puiser dans la sagesse africaine les ressources d'un humanisme intégral.



Photo Ignace ONZO

La photo de famille des participants pour immortaliser la journée de réflexion



TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT AU BÉNIN

Une solidarité agissante

La rumeur de tentative de coup d'Etat annoncée dans la matinée du dimanche 7 décembre 2025 s'est matérialisée par l'apparition à la Télévision nationale, de quelques militaires se réclamant auteurs. En fin de matinée, un communiqué officiel lu par le ministre de l'Intérieur Alassane Seïdou indique l'échec de l'aventure, confirmé par le président de la République au cours du Journal télévisé de 20h. Une issue obtenue grâce à la résistance de l'Armée républicaine, ainsi qu'aux soutiens actifs du Nigeria, de la Cédéao et de la France.

Alain SESSOU

«Prompts et massifs soutiens».

Ainsi se résument les réactions qui ont suivi l'annonce de la tentative de déstabilisation du Gouvernement du Président Patrice Talon, mise en échec dimanche dernier. La première passe d'arme a été donnée par la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cédéao). Coup sur coup, l'Organisation régionale a publié deux communiqués. Dans le premier, elle appelle au respect de la Constitution tout en tenant les auteurs du complot responsables, individuellement et collectivement, de toute perte en vies humaines et en biens. Dans son deuxième communiqué, la Cédéao met la pédale forte.

L'Institution régionale après consultation entre les membres du Conseil de médiation et de sécurité des chefs d'Etat et de Gouvernement, prend trois décisions importantes. La première : Julius Maada Bio, président de la Conférence des chefs d'Etat et de Gouvernement de la Cédéao, a ordonné le déploiement immédiat d'éléments de la Force en attente de la Cédéao en République du Bénin. La deuxième : la Force régionale sera composée de troupes provenant de la République Fédérale du Nigeria, de la République de Sierra Leone, de la République de Côte d'Ivoire et de la République du Ghana. La troisième : La Force soutiendra le Gouvernement et l'Armée républicaine du Bénin afin de préserver l'ordre constitutionnel et l'intégrité territoriale de la République du Bénin.

Une condamnation unanime

C'est dans cette dynamique qu'est intervenue l'Armée nigériane sur le sol béninois. Ce qui a mis en déroute les mutins. Ensuite, des militaires de la Sierra-Leéone, de la Côte d'Ivoire et du Ghana devraient rejoindre les soldats nigérians pour restaurer la sécurité et assurer le fonctionnement normal des Institutions constitutionnelles. Un détail : mardi 8 décembre dernier Radio France Internationale (RFI)



L'intervention d'avion de chasse a mis en déroute le Colonel Pascal Tigri et ses hommes, à l'origine de la mutinerie

révèle le rôle déterminant joué par la France dans la débandade des assaillants. En effet, l'Hexagone, dans un communiqué affirme avoir apporté à la demande du Gouvernement béninois et de la Cédéao des appuis en matière de surveillance, d'observation et de logistiques.

L'Union africaine (Ua), l'Organisation internationale de la francophonie (Oif) ont aussi apporté un soutien sans faille au Bénin en condamnant fermement la tentative de coup d'Etat.

À l'interne, l'Union progressiste le Renouveau (Upr) dirigé par le Prof. Joseph Djogbénou, le Bloc républicain (Br) du ministre

d'Etat Abdoulaye Bio Tchané, Moele-Bénin du ministre-conseiller Jacques Ayadji, tous partis politiques de la mouvance présidentielle, ainsi que les formations politiques de l'opposition radicale ou modérée : Les Démocrates de l'ancien président Thomas Boni Yayi et Fcbé de Paul Houkپ ont publié des communiqués pour condamner la tentative de coup d'Etat et exprimer leur solidarité au Gouvernement et à son chef. Par ailleurs, la communauté musulmane et les autres religions révélées ne sont pas restées en marge. Sous diverses formes, elles ont dénoncé la prise de pouvoir par les armes en témoignant

leur soutien aux décideurs du pays. Les anciens présidents de la République, de hautes personnalités et des sages ne sont pas allés de main morte pour condamner l'événement survenu le 7 décembre, tout en apportant leur soutien au président Patrice Talon. On ne peut non plus occulter la condamnation et le soutien par organisations de la Société civile et les présidents d'Institutions.

A y voir de près, les réactions à l'international, après le coup d'Etat manqué vont au-delà des condamnations de principe. Ce qui constitue un pas à faire pour la solidarité et le renforcement de la démocratie en Afrique de l'Ouest et au Bénin, en particulier. Mais la solidarité remarquable, spontanément exprimée à travers les condamnations unanimes de la quasi-totalité des différentes composantes de la société béninoise, montre que la fibre d'unité continue de circuler dans les veines des populations. En effet, la solidarité agissante notée ici et là porte la trame des citoyens prêts à s'accepter dans leurs différences pour agir ensemble en cas de crise, afin de sauver la République.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

La famille d'abord !

D e l'unité et de la paix dans les familles dépendent l'unité et la paix dans le pays. C'est aussi ce qu'on peut retenir de la 7^e édition du Festival international des familles, Festifa, tenu au Palais des Congrès de Cotonou du 04 au 06 décembre 2025. Les activités de la journée du 07 décembre ont été empêchées par la réprehensible et ignominieuse tentative de coup d'Etat déjoué par les braves Forces de défense et de sécurité du Bénin. Le rempart contre ces actes attentatoires à la paix et au développement de la Nation reste et demeure les familles au sein desquelles le père et la mère veillent à l'éducation de leurs enfants.

Le foyer familial demeure le cadre primordial de l'enseignement du vivre-ensemble et de la culture de la non-violence. C'est à cette école domestique que se distillent les vraies valeurs, stables et irréfutables. Elle devient la matrice au sein de laquelle chaque membre est malaxé avec l'huile du respect de la différence et de l'identité des autres et par ricochet, des concitoyens jusqu'à ce qu'il en soit pleinement pétri. Au sein du foyer, on apprend aussi à ne pas pousser l'exaspération à son paroxysme, au risque d'amener parents et autres voisins à venir éteindre le feu de la haine, des crimes passionnels ou, dans le meilleur des cas, de l'acrimonie. Ce défi est relevé grâce à la culture de l'écoute qui enseigne la nécessité d'une clarification des objectifs à atteindre afin qu'ils soient assimilés et recherchés par tout le monde ensemble.

En encourageant Love Power de Cyro et Cyra Séké pour cet apostolat qu'ils exercent au bénéfice de l'Eglise et de la Nation, il est indispensable de mobiliser des soutiens pour toutes les associations et autres creusets de rencontres et de promotion des valeurs familiales, ainsi que les Écoles du mariage et de la famille. De cette manière, la prière de Mgr Antoine Sabi Bio, évêque du diocèse de Natitingou, sera toujours exaucée : « Le bien à tout le monde, le mal à personne. On grandit pour faire grandir les autres, on ne grandit pas pour piétiner les autres. La paix dans nos cœurs ! La paix dans notre communauté ! La paix dans nos familles ! La paix dans notre pays le Benin ! La paix dans les pays de la sous-région ! La paix dans les pays du monde entier et surtout dans les pays en guerre ! ».

Communiqué

LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DU BENIN (C.E.B.)



Tél. +229 21 30 66 48 / 21 30 07 36 - Fax : +229 21 30 07 36 / 21 30 07 07
Cel. : +229 91 36 66 66 - E-mail : cepiscob@gmail.com

04 BP. 358 COTONOU - REPUBLIQUE DU BENIN

Cotonou le 7 Décembre 2025

La Conférence Épiscopale du Bénin a suivi avec une vive préoccupation les événements survenus ce dimanche 7 décembre 2025, marqués par une tentative de prise de pouvoir par la force. Elle condamne fermement tout recours à la violence ou à des actes susceptibles de compromettre la paix et l'unité. En effet, la cohésion nationale est un bien précieux à préserver à tout prix par des voies pacifiques et légales.

Les Evêques du Bénin expriment leur proximité spirituelle et morale au Chef de l'État et à son entourage, à toutes les personnes affectées par ces événements ainsi qu'aux familles éprouvées. De même, ils confient à la miséricorde de Dieu les victimes de cette tragédie. Que le Dieu de paix répande sa grâce et sa bénédiction sur notre Nation toute entière. Qu'il garde son peuple dans la paix, l'unité et la concorde fraternelle.

Pour finir, les Evêques du Bénin invitent tous les fidèles chrétiens, ainsi que toutes les personnes de bonne volonté, à redoubler d'ardeur dans la prière pour notre pays, afin que Dieu continue de le préserver de tout mal, de tout danger et de toute division.

Que la Vierge Marie, Notre-Dame de l'Immaculée Conception et Reine de la Paix, intercède pour nous !



Mgr. Roger HOUBEDJI, o.p.
Archevêque de Cotonou
Président de la C.E.B.



PROPOSITION DE PAIX ENTRE L'UKRAINE ET LA RUSSIE

La logique d'un monde où la force redessine les frontières

Hervé HOUNKPATIN
ASSISTANT DE RECHERCHE
À LA "CIVIC ACADEMY FOR
AFRICA'S FUTURE"

Alors qu'un accord entre Kiev et Moscou se dessine sous l'impulsion de Donald Trump, l'Ukraine se voit demander de céder de larges pans de son territoire à la Russie en échange d'une paix immédiate. Une proposition qui interroge, choque et inquiète.

Derrière ce plan "pragmatique" présenté comme une voie de sortie, se joue en réalité un basculement profond : la normalisation de l'agression, la remise en cause du Droit international, et l'affirmation d'un nouvel ordre mondial où la puissance supplante la justice. Ce tournant, loin d'être anodin, laisse entrevoir un monde façonné non plus par des règles collectives mais par la loi du plus fort, au moment même où les équilibres globaux se fragilisent.

La proposition d'un compromis territorial imposé à l'Ukraine s'inscrit dans une logique où la victoire militaire devient synonyme de légitimité politique. Depuis l'annexion de la Crimée en 2014, la Russie a démontré qu'elle pouvait remodeler les frontières par la contrainte, tout en pariant sur l'essoufflement progressif du soutien occidental à Kiev.

La proposition d'un compromis territorial imposé à l'Ukraine s'inscrit dans une logique où la victoire militaire devient synonyme de légitimité politique. Depuis l'annexion de la Crimée en 2014, la Russie a démontré qu'elle pouvait remodeler les frontières par la contrainte, tout en pariant sur l'essoufflement progressif du soutien occidental à Kiev. L'idée que l'Ukraine doive maintenant renoncer aux oblasts de Donetsk,

Louhansk, voire à des zones adjacentes, n'est pas seulement une concession ; c'est une validation internationale de la stratégie russe du fait accompli. Cette normalisation du recours à la force porte un coup sévère aux fondements juridiques bâtis après la fin de la Seconde Guerre Mondiale en 1945. Elle risque de réinstaller une forme de Darwinisme géopolitique où seuls les États les mieux armés peuvent défendre leurs territoires. Dans ce contexte, les États plus vulnérables observent avec inquiétude l'évolution du conflit, car l'issue en Ukraine deviendra un précédent utilisé demain dans d'autres régions du monde, du Caucase au Sahel.

La paix comme marchandise
L'approche défendue par Donald Trump s'inscrit dans un paradigme diplomatique qui rompt avec les conventions traditionnelles.

La paix devient un compromis chiffrable, une concession spatiale, un échange de garanties, bref un deal.

Pour lui, les conflits internationaux ne sont pas des enjeux systémiques, mais des transactions à solder entre chefs d'État. La paix devient un compromis chiffrable, une concession spatiale, un échange de garanties, bref un deal. Cette logique, déjà visible lors de son premier passage à la Maison-Blanche entre 2016 et 2020, réduit l'art de gouverner à la négociation brutale entre dirigeants prêts à imposer leur volonté. Dans sa vision, l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (Otan) est un instrument de pression financière, les alliances sont conditionnelles et réversibles, et l'Ukraine elle-même apparaît moins comme un partenaire stratégique qu'un poids dont les États-Unis pourraient se débarrasser pour alléger la relation avec Moscou.

Cette réorientation diplomatique marque une rupture profonde avec la tradition multilatérale occidentale. Le message envoyé au reste du monde est que les États-Unis ne se perçoivent plus comme garants d'un ordre, mais comme



Hervé Hounkpatin

acteurs transactionnels prêts à reconfigurer leurs positions selon leurs seuls intérêts nationaux immédiats. Pour l'Ukraine, cela signifie que sa survie territoriale dépend désormais de l'humeur d'un dirigeant, et non plus d'un cadre juridique ou militaire stable.

L'Europe sous les tensions
La proposition d'accord place l'Union européenne (Ue) dans une position délicate, presque inconfortable. D'un côté, elle proclame avoir fait de la défense de l'Ukraine un pilier de sa politique étrangère, répétant que l'intégrité territoriale est non négociable. De l'autre, elle doit composer avec un allié américain redevenu imprévisible et un contexte interne profondément fragmenté. Le coût économique de la guerre, la lassitude des opinions publiques et la montée des mouvements populistes fragilisent l'unité européenne. L'Ue sait que céder sur les frontières ukrainiennes reviendrait à admettre son incapacité à garantir la sécurité du continent européen sans l'appui américain.

Pour l'Ukraine, cela signifie que sa survie territoriale dépend désormais de l'humeur d'un dirigeant, et non plus d'un cadre juridique ou militaire stable.

Mais persister revient à entrer dans un bras de fer stratégique avec la Russie, au risque de prolonger un conflit dont personne ne maîtrise l'issue. Cette tension révèle les contradictions européennes :

l'incertitude de sa politique de défense, la faiblesse de ses capacités militaires et la difficulté à s'affirmer comme acteur géopolitique autonome. Pour les pays de l'Est européen, accepter un accord fondé sur une mutilation territoriale serait une trahison dangereuse, car cela reviendrait à légitimer la croyance que la Russie peut remodeler ses anciennes zones d'influence sans opposition réelle. Pour des États plus éloignés des frontières russes, l'urgence est au contraire de stabiliser la situation. Entre ces deux visions, l'Ue risque de perdre sa cohérence stratégique.

Paix trompeuse, prélude aux turbulences à venir

Si l'accord proposé se veut une solution rapide, il pourrait au contraire créer un terrain fertile aux futures crises éventuelles. En Ukraine, une paix fondée sur le renoncement territorial serait vécue comme une humiliation nationale.

Le coût économique de la guerre, la lassitude des opinions publiques et la montée des mouvements populistes fragilisent l'unité européenne.

Elle affaiblirait politiquement le Gouvernement ukrainien, exacerberait les divisions internes et amplifierait les sentiments de trahison vis-à-vis des alliés occidentaux. La fracture morale et psychologique serait profonde dans une société dont une grande partie s'est mobilisée pour défendre l'intégralité du territoire. En Russie, cette victoire territoriale renforcerait les factions les plus dures du régime et les encouragerait à considérer d'autres avancées géopolitiques comme possibles, voire nécessaires. Car l'appétit d'expansion territoriale des dirigeants de ce pays de plus de 17 millions de kilomètres carrés semble illimité.

Le succès d'une stratégie agressive devient toujours une incitation à recommencer. En d'autres termes, une paix imposée pourrait devenir le prélude d'une nouvelle escalade. Elle pourrait aussi fragiliser l'architecture de sécurité mondiale, ouvrant la voie à une multiplication des

conflits gelés, des revendications irréalistes et des tensions régionales. La fragilité de la paix en Europe orientale aurait des répercussions jusque dans les zones déjà instables, où se diffuserait l'idée que la force garantit davantage de résultats que la diplomatie.

La fragilité de la paix en Europe orientale aurait des répercussions jusque dans les zones déjà instables, où se diffuserait l'idée que la force garantit davantage de résultats que la diplomatie.

Une paix basée sur un sacrifice territorial n'apporterait donc ni stabilité durable ni sécurité globale.

In fine, la « paix selon Trump » ressemble à un arrangement qui sacrifie les principes du Droit international sur l'autel du pragmatisme immédiat.

Ce plan ne propose pas une sortie ordonnée du conflit, mais un ordre mondial où les frontières se négocient sous la menace, où la légalité s'efface devant la puissance, et où les institutions internationales sont rétrogradées au rang de spectatrices.

Ce plan ne propose pas une sortie ordonnée du conflit, mais un ordre mondial où les frontières se négocient sous la menace, où la légalité s'efface devant la puissance, et où les institutions internationales sont rétrogradées au rang de spectatrices. Accepter cette logique reviendrait à cautionner une architecture internationale plus instable, plus cynique et plus dangereuse. Dans un monde déjà secoué par des crises, il serait illusoire de croire que l'on peut durablement construire la paix en détricotant les règles qui la fondent.



INSTITUT DES SŒURS FRANCISCAINES FILLES DE PADRE PIO

3 nouvelles professees et deux jubilaires à l'honneur

Romaric DJOHOSOU

Le samedi 6 décembre 2025, sur la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou, trois jeunes filles ont professé les vœux temporaires au profit de l'Institut des Sœurs Franciscaines Filles de Padre Pio, lors d'une messe solennelle présidée par Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo. Dans la même liturgie, deux religieuses ont rendu grâce à Dieu pour 25 ans d'engagement à la suite du Christ.

« Nous voici rassemblés pour rendre grâce au Seigneur avec ces jeunes filles qu'il a appelées à son service, ainsi qu'avec nos Sœurs jubilaires », a lancé Mgr Aristide Gonsallo au début de l'Eucharistie qu'il a présidée, samedi dernier, sur la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou. À cette occasion, les Sœurs Esther Chimezie Omwe, Mahutin Rebecca Kouliho et Marina Dévi Mahoussi Toffohossou ont fait vœu de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. En s'engageant comme leurs aînées, les Sœurs Béatrice Agbo et Opportune Djikpé il y a 25 ans, elles sont entrées dans la famille des Sœurs Franciscaines Filles de Padre Pio, spécialement vêtues de robes roses pour symboliser la joie et la solennité de l'événement. Faisant d'une pierre deux coups, l'Institut a



Isabelle Photo

Bougies et roses dans leurs mains, les cinq Sœurs se confient à la Vierge Marie

été honoré dans cette belle église apprêtée pour la circonstance par la présence d'une foule de laïcs, de religieux, de religieuses et d'une quarantaine de prêtres, dont Mgr Emmanuel-Marie Mbock-Mbock, vicaire général du diocèse d'Eseka au Cameroun.

La plus déterminante des étapes

À l'appel de leurs noms, trois novices ont déclaré leur ferme

intention de vivre selon les Constitutions de l'Institut. Elles ont été ensuite conduites par leurs parents après l'acclamation de l'Évangile, à l'évêque qui, dans son homélie, a tout de suite félicité ces nouvelles professees pour l'audace de leur démarche. Il a poursuivi : « Dieu soit bénî pour ces Sœurs jubilaires qui forcent notre admiration ! ». Tout en invitant l'assistance à méditer la Parole de Dieu pour leur

emboîter le pas sur le chemin de la perfection, l'évêque de Porto-Novo a axé sa méditation sur les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à partir des textes du jour. L'émission des vœux dans la langue maternelle des nouvelles professees a été la plus déterminante des étapes ayant suivi l'homélie du prélat. La signature de l'acte d'engagement sur l'autel du Seigneur, puis

la bénédiction et la remise des insignes (voiles et croix) en devenaient la manifestation visible.

Une ambiance à la fois recueillie et festive

Pour leur part, les Sœurs jubilaires ont, dans une prière d'action de grâce, renouvelé leur engagement et adressé au Seigneur leur vive reconnaissance. À l'unisson, elles ont déclaré : « Avec la force de ton Esprit, je renouvelle aujourd'hui, avec tout l'enthousiasme de mon cœur, le vœu de vivre dans la pauvreté, l'obéissance et la chasteté ». « Fais ô Seigneur, que je persévère jusqu'à la fin dans le saint dessein et que par ta grâce seule, je loue la Trinité parfaite ! », se sont-elles exclamées très émues, couronnes de roses cerclant leurs têtes. Tantôt accroupies, tantôt redressées, elles ont conclu le rite par de beaux pas de danse au rythme des chants d'action de grâce qu'entonnaient la chorale.

Dans une ambiance à la fois recueillie et festive, la célébration est allée jusqu'à son terme. Aux pieds de la Vierge, Rosa Mystica, où les nouvelles professees et les jubilaires ont déposé fleurs et bougies allumées, une belle effigie de Feu Père Gilbert Dagnon, fondateur de l'Institut, veillait calmement sur cette inoubliable profession religieuse.



Isabelle Photo

Autour de Mgr Aristide Gonsallo, les nouvelles professees, les jubilaires, les Pères Vicaires et délégués ecclésiatiques

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FAMILLES, 7^e ÉDITION

Un record de 10.000 visiteurs

Au cœur des 20 ans de l'association "Love Power", la mobilisation autour de la 7^e édition du Festival international des familles (Festifa) a dépassé les attentes des organisateurs. Les efforts de communication, les partenariats stratégiques et la célébration d'événements associés ont permis de drainer un flux important de près de 10.000 visiteurs sur trois jours. Ce qui élève ce rendez-vous annuel de la famille au rang des événements religieux d'envergure au Bénin. Pour certains, le Festifa est devenu une véritable vitrine de créativité, d'entrepreneuriat et de convivialité.

► Trois jours d'échanges pour le bien-être familial



Des acteurs engagés pour le bien-être de la famille

Florent HOUESSINON

La 7^e édition du "Festifa" s'est déroulée du 4 au 7 décembre 2025 au Palais des Congrès à Cotonou avec le soutien de plusieurs partenaires dont le Groupe Empire, partenaire officiel. Placé sous le thème : "Violences et bonheur familial", ce festival a été marqué par des panels, des expositions et des concerts, avec la participation de nombreux festivaliers.

C'est un panel de discussion entre prêtre, acteurs de la Société civile et enseignant-chercheur qui a ouvert les échanges de la 7^e édition du

Festival international des familles. Dr Collette Azandjèmè, enseignante-chercheure à l'Institut régional de santé publique de Ouidah, parle d'abord des types de violences conjugales. « La violence physique est celle que nous connaissons le plus. Il y a aussi la violence verbale, émotionnelle, économique, psychologique, le harcèlement sexuel, etc. », ajoute-t-elle. « La violence et le bonheur familial sont comme deux faces. Seulement qu'il y a une face qu'il faut veiller à effacer si elle apparaît sur la pièce de la famille », ajoute Me Huguette Bokpè Gnancadja, présidente de l'Institut national de la femme. Elle explique que « la nouvelle loi de décembre 2021 condamne le mariage précoce

d'un enfant de moins de 18 ans comme un crime ». Délano Kiki, président de la Fédération des associations et acteurs de la famille, a insisté sur la formation des garçons et des filles comme moyen de prévention. Le Père Olivier Savy, vicaire épiscopal chargé du laïcat et de la famille dans l'Archidiocèse de Cotonou, abonde dans le même sens.

Pertinence du thème

La cérémonie officielle de lancement du Festifa s'est déroulée le vendredi 5 décembre 2025 au Palais des Congrès de Cotonou. Première à prendre la parole, Cyra Séké, promotrice du Festifa et présidente de l'association Love Power, a rappelé la pertinence du thème de cette 7^e édition. « Ce choix traduit

notre volonté collective de briser le silence et de réfléchir ensemble aux réalités parfois douloureuses que traversent les foyers, tout en mettant en lumière les chemins vers le bonheur, l'harmonie et la résilience familiale », souligne-t-elle. « Nos valeurs, nos liens et notre vivre-ensemble commencent par la famille. Si nous avons choisi aujourd'hui de soutenir ce festival, c'est parce que pour nous, la famille reste le premier lieu de transmission, d'éducation, de protection et d'amour », rappelle Rosette Kélani, Représentante du Groupe Empire.

Les activités ont été officiellement lancées par Sakinatou Adégouté Imorou Gambari, Représentante du ministre des Affaires sociales

et de la Micro finance. Elle a, dans son allocution, félicité le comité d'organisation et rappelé les mesures prises par le Gouvernement béninois pour le bien-être familial.

Le jeudi 4 décembre 2025, le Père Olivier Savy a présidé en la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou, une messe inaugurale pour confier les activités à la Providence. Ce Festifa 7 a connu des temps de discussions pour comprendre, unir et agir contre les violences familiales. Il y a eu des ateliers, le marché de la famille, le concert tous les soirs et la cérémonie de clôture et de distinction de divers acteurs.

Rappelons que les activités du 7 décembre n'ont pas pu se tenir à cause de la tentative du coup d'État déjoué.

► Un espace de rencontre entre professionnels

(Propos recueillis par Florent HOUESSINON)



Cyra Séké
Promotrice du Festifa

« Nous avons atteint une affluence de 10.000 visiteurs »

La 7^e édition du Festival international des familles s'est déroulée cette année dans un contexte à la fois festif et exceptionnel, marqué par un engagement remarquable des participants, des exposants, des artistes, des partenaires et des autorités locales. Malgré un environnement sociopolitique instable et un incident majeur survenu pendant le week-end — la tentative de coup d'État du dimanche 7 décembre 2025 — le Festival a non seulement été maintenu mais s'est achevé dans une atmosphère de célébration, de solidarité et de réussite collective.

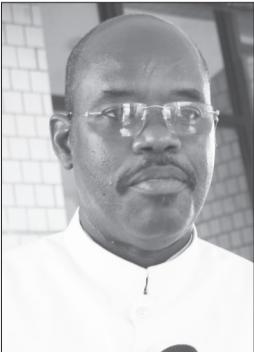
Cette édition a confirmé le rôle du Festifa comme l'un des événements les plus attendus et fédérateurs, attirant

près de 10.000 visiteurs, accueillant près de 130 exposants, dont 18 restaurants, et réunissant un nombre important d'acteurs culturels, commerciaux, associatifs et institutionnels. Grâce à la ferveur populaire et à la synergie des initiatives comme l'événement *Guinness Record* et *Cotonou Comedy UI*, tenus sur le même site, la fréquentation a atteint un niveau exceptionnel.

Le Festival a atteint un moment fort le samedi avec les événements majeurs qui se sont déroulés simultanément : la soirée de gala qui a sacré 12 couples chevaliers de l'amour, 2 Ong au rang de "lovers" et 8 acteurs de soutien. La tenue simultanée de ces deux manifestations a démontré la capacité d'organisation de l'équipe du Festival et la solidité de sa logistique. Une clôture en beauté avec le tirage du jeu tombola Air France s'en est suivie. L'une des principales difficultés demeure le manque de soutien institutionnel, financier et logistique suffisant pour un événement de cette envergure.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FAMILLES, 7^e ÉDITION

« "Festifa" apporte une nouveauté au bien-être de la famille »

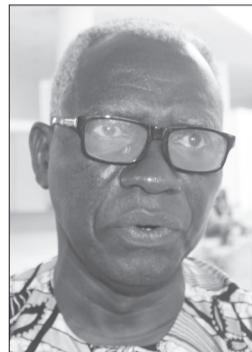


Père Olivier Sanvy
Vicaire épiscopal chargé
du laïcat et de la famille
dans l'Archidiocèse de
Cotonou

Invité pour être témoin de ce *Festifa*, j'ai découvert une richesse, *Love Power*. Dans son déploiement, *Festifa* n'est pas seulement une puissance, c'est un gisement intarissable d'énergie dont le monde a besoin pour se refaire chaque jour. L'initiative a déjà fait son petit chemin puisque nous en sommes à sa 7^e édition. Si ce projet a pu durer dans le temps, c'est qu'il apporte une nouveauté au bien-être de la famille. Je me suis rendu compte que *Festifa* a sa raison d'être parce qu'en peu de temps, nous avons échangé sur beaucoup de questions cruciales.

La famille étant une communauté de personnes très importante à la base de toute société, et Dieu lui-même l'a voulu ainsi, je crois qu'il faut qu'on se retrouve de temps en temps pour parler de la famille et dire ce qui est important, ce qui doit aider les familles à se construire ou à se reconstruire. Ce qui doit aider les familles à aller de l'avant afin d'assurer le développement de tout homme et de tous les hommes.

« "Festifa" a de beaux jours devant lui »



Alain Hounyo
Président du Conseil
national pour le laïcat, la
famille et la vie au Bénin

Nous devons rendre grâce à Dieu parce que *Festifa* commence par s'imposer. La problématique de la famille préoccupe plus d'un. Les panélistes, les participants en ont abondamment parlé. Je découvre à travers cette édition qu'il faut que les parents soient des référents pour donner de la vraie matière aux enfants. À défaut de modèle dans la famille, on assiste à toutes sortes de violences.

L'Église encourage l'institution des écoles du mariage et de la famille. Je suis resté un peu triste par rapport à la crise de la famille aujourd'hui, puisque nous avons les idées, les outils mais nous manquons malheureusement de témoignage. *Festifa* a de beaux jours devant lui parce que les organisateurs se sont vraiment engagés et s'investissent énormément. Bravo au comité d'organisation pour la réussite de cette 7^e édition qui a drainé du monde grâce aux partenaires ! Ils s'intéressent désormais aux questions relatives à la famille et montrent leur disponibilité à appuyer tous genres d'initiatives allant dans ce sens.

LANCEMENT DE "MARIE DANS LE PLAN DIVIN DU SALUT"

Un livre pour témoigner sur la Mère de Dieu

Innocent ADOVI

Le samedi 6 décembre 2025 au Centre Paul VI de Cotonou, devant une cinquantaine de parents, d'amis, d'admirateurs et de dévots de Marie, Maximin Jean-Marie Gnamblohou a procédé au lancement officiel de son livre intitulé : "Marie dans le plan divin du salut". S'appuyant sur la Bible, l'Histoire et la Tradition, l'auteur entend offrir aux fidèles des repères solides pour mieux comprendre la dévotion mariale.

La cérémonie a débuté par une louange conduite par la chorale Saint Vincent de Paul de l'église Saint Michel Gbeto de Cotonou, dont les prestations ont embelli l'événement. Le Père Michel Hounkonnou, prêtre du diocèse de Cotonou, a présenté l'ouvrage. Selon lui, « cette œuvre est avant tout apologétique. Elle a pour ambition de défendre et de rendre plus crédible le culte marial à travers des raisonnements rationnels, historiques et bibliques afin de répondre aux critiques et aux doutes. (...) ». Elle analyse les incompréhensions, révèle les fondements scripturaires, explique les priviléges mariaux et montre combien Marie est intimement liée au Christ, à l'Esprit Saint et à l'Église ». L'auteur, Maximin Jean-Marie Gnamblohou, a décrit le contexte de rédaction de l'ouvrage. Fruit d'une longue persévérance, il a pour finalité de défendre Marie et d'aider à répandre son culte. Outre l'approbation de Mgr Roger Houngbedji,



À la table de présentation, Maximin Jean-Marie Gnamblohou au centre

Archevêque de Cotonou, qui a donné l'imprimatur, diverses personnalités ont témoigné en faveur de l'auteur. Il s'agit notamment du Père Pascal Zomaléto, curé de la paroisse Notre-Dame du Rosaire d'Agassa-Godomey où réside Maximin Jean-

Marie Gnamblohou, Aubierge Gnansounou, représentante de l'aumônier diocésain chargé des groupes de dévotion à Marie, et Cosme Goundété, parrain de l'événement.

Après les diverses allocutions, une opération de vente a permis aux invités présents d'encourager

l'auteur en acquérant plusieurs exemplaires. La cérémonie qui a duré deux heures environ a pris fin par des agapes fraternelles.

Maximin Jean-Marie Gnamblohou est un fidèle laïc engagé de l'Archidiocèse de Cotonou. Il est marié et père de six enfants. Il est un Administrateur

du commerce à la retraite. Avant de publier son ouvrage aux Éditions *La Croix du Bénin*, il a suivi une formation doctrinale de deux ans à l'École d'initiation théologique et pastorale de Cotonou. Prochainement, il compte sortir un livre sur Saint Joseph.

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - ISAÏE 7, 10-16

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acaz : « Demande pour moi un signe de la part du Seigneur ton Dieu au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Acaz répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatiguiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. »

PSAUME Ps 23 (24)

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !

C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent !

Voici Jacob qui recherche ta face !

DEUXIÈME LECTURE - RM 1, 1-7

Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome. Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus-Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus-Christ a appelés. À vous qui êtes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 1, 18-24

Voici comment fut engendré Jésus-Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom

Quatrième dimanche de l'Avent Année A

(21 décembre 2025)

d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - ISAÏE 7, 10-16

La Bible n'est pas un livre d'histoire, nous le savons bien; et si les paroles du prophète Isaïe nous ont été conservées et transmises, c'est parce que la question qui se pose à Acaz est d'abord une question de foi. Pour prendre des décisions valables, il doit s'appuyer sur sa foi, c'est-à-dire ne compter que sur Dieu seul: Dieu a promis que la dynastie de David ne s'éteindrait pas ; il a promis, il tiendra ses promesses. Il n'abandonnera pas son peuple. C'est la certitude d'Isaïe.

PSAUME Ps 23 (24)

Comme dans tout psaume, nous sommes au Temple de Jérusalem: une gigantesque procession s'approche : à l'arrivée aux portes du Temple, deux chorales alternées entament un chant dialogué: « Qui gravira la montagne du Seigneur ? » (Vous vous souvenez que le temple est bâti sur la hauteur) ; « Qui pourra tenir sur le lieu de sa sainteté ? ». Déjà Isaïe comparait le Dieu trois fois saint à un feu dévorant : au chapitre 33, il posait la même question : « Qui de nous tiendra devant ce feu dévorant ? Qui tiendra devant ces flammes éternelles ? », sous-entendu : « par nous-mêmes, nous ne pourrions pas soutenir sa vue, le flamboiement de son rayonnement ». C'est le cri de triomphe du peuple élu : admis sans mérite de sa part dans la compagnie du Dieu saint

DEUXIÈME LECTURE - RM 1, 1-7

S'adressant à une communauté chrétienne qu'il n'a encore jamais rencontrée, Paul se présente : son titre est double « serviteur de Jésus-Christ », et « apôtre » c'est-à-dire en quelque sorte mandaté ; il n'agit qu'en service commandé : voilà la source de toutes ses audaces. Au passage, je remarque le titre donné à Jésus : « Christ » ; à lui seul, c'est une profession de foi. Pour nous, dire « Jésus » ou dire le « Christ », c'est la même chose ; après 2000 ans de foi chrétienne, c'est normal; mais ses contemporains faisaient la différence : « Jésus », c'est un prénom qui désigne quelqu'un ; le « Christ », c'est un titre puisque « Christ » signifie « Messie », c'est la traduction grecque du mot hébreu « Messie ». Dire Jésus-Christ, c'est déjà affirmer le tout de la foi chrétienne : ce Jésus de Nazareth est le Messie.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 1, 18-24

À propos de ce nom de Jésus, Matthieu en donne le sens, « Jésus veut dire le Seigneur sauve », et il explique : « Car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés ». Précision intéressante : le peuple juif attendait impatiemment le Messie et pas seulement un Messie politique qui le libérerait de l'occupation romaine. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette attente messianique : on attendait un roi, un leader politique, c'est vrai, de la descendance de David, et c'est lui qui devait restaurer la royauté en Israël, mais on attendait aussi et surtout l'avènement du monde nouveau, de la création nouvelle, dans la justice et la paix pour tous. Il y a tout cela dans le nom de Jésus tel que Matthieu le comprend : « c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés ».



Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 01 95 68 39 07 / 01 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

3^e dimanche de l'Avent A

L'épreuve de la foi



Aujourd'hui, c'est le dimanche de la joie. Isaïe l'annonce. La bouche du muet crier de joie. Cependant, l'objet de cette joie qui nous anime reste encore pendu à l'horizon, et c'est la foi qui nous le fait contempler. Jacques nous exhorte à l'attitude du cultivateur qui attend les fruits précieux de la terre avec patience. L'évangile nous situe au cœur d'une espérance tourmentée. Après le grand enthousiasme qui a porté la prédication fervente de Jean-Baptiste le dimanche passé, nous le voyons entrer aujourd'hui dans une phase d'épreuve de la foi. Décidément ! La Parole de Dieu nous rejette dans nos misères surtout quand elle nous montre que de grands prophètes comme Jean-Baptiste peuvent connaître des quarts d'heure de doute qui ébranlent leur foi. Il nous arrive de traverser des situations difficiles qui heurtent le silence de Dieu, mettant à dure épreuve notre foi qui en fait, comprenait Dieu tel que nous le représentions, et non tel qu'il est en Lui-même. Celui qui a été proclamé par Jésus comme le plus grand parmi les hommes, partage avec nous la même façon de concevoir Jésus au premier abord de notre foi. En pensant à Jésus, nous voyons souvent Celui qui, tout d'un coup, lorsque nous l'invoquons, opère notre libération. Nous pensons à Celui qui prend notre parti contre nos ennemis et les fustige en renversant sur leur tête le mal qu'ils ont projeté contre nous. L'évangile de Jésus-Christ en tant que bonne nouvelle nous laisse penser à une vie remplie de la grâce de Dieu où toute tristesse est exclue. Nous projetons de façon hâtive sur terre les beaux jours du paradis annoncés dans Ap 21, 4 : «Il essuiera toutes larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur...». Des excès sont nés de là et certains prédateurs de l'évangile de la prospérité ont transformé la foi chrétienne en un lieu où se trouve au rendez-vous le droit au bonheur et à l'opulence. Jean-Baptiste était bien loin de prêcher un évangile de prospérité. Au contraire, il avait une grande conscience de sa mission qui était de prêcher une pénitence radicale en vue de la conversion du peuple qu'il dispose à accueillir le Messie. Cependant, il reflétait les courants messianiques de son temps. Le Messie que les Juifs attendaient, c'était celui davidique ; un Messie triomphant qui délivrerait Israël de tous ses ennemis. L'imagination populaire était peuplée d'un Messie comme l'a annoncé Daniel : le Fils de l'homme venant des nuées du ciel pour juger tous les méchants du « souffle de ses lèvres. On lui donne la domination, la gloire et le règne de tous les peuples...» (Dn 7, 13-14). Puisque le Messie qu'annonçait Jean-Baptiste était un Messie justicier, il attendait que soit faite la justice quand un innocent comme lui était en prison. Les lieux de la prison étaient redoutables. C'était dans la forteresse de Machérone, invincible château fort d'Hérode accroché sur un piton rocheux du désert de Moab, à l'Est de la Mer Morte. Là, il réfléchit à l'image du Messie qu'il a prêché avec toute l'énergie de sa vie. Il a eu la sagesse de demander à Jésus ce qui lui semblait mystérieux sur lui. « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ».

Un Messie non pas triomphaliste mais miséricordieux

À travers la réponse de Jésus, Jean-Baptiste comprend que le Messie qui vient en Jésus, c'est Celui qui a été annoncé par le prophète Isaïe. Les morts ressuscitent (Is 26, 19) ; les sourds entendent, les aveugles voient (Is 29, 18 ; Is 35, 5) ; la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres (Is 61, 1). Jésus n'est pas venu tirer les prisonniers politiques de leur cachot. Mais sa bonne nouvelle peut faire comprendre aux prisonniers que celui qui les a jetés injustement en prison, c'est plutôt lui le prisonnier. La haine active qui se donne les moyens de s'exécuter à travers des actes malhonnêtes, méprisants et injustes est la plus terrible des prisons. Le prisonnier privé de liberté et maltraité, s'il fait preuve de miséricorde envers son offenseur, il est un homme intérieurement libre et heureux même si physiquement, il est dans les chaînes de la prison. Les signes qui montrent que l'ère du Messie est venue, c'est l'attention aux exclus de la société, c'est la joie donnée aux pauvres, c'est la société libérée des forces de la mort que sont la contraception, l'avortement, la corruption, la haine, l'oppression du faible. L'Église et le chrétien d'aujourd'hui permettent-ils de rencontrer ce Messie, ou rendent-ils opaque son visage à travers la volonté de réaliser en son Nom, des œuvres triomphalistes qui ignorent au passage la miséricorde envers le pauvre ?

Dans ma vie

Dans mes moments de doute, est-ce que je prends le temps de rencontrer Jésus dans la prière pour Lui demander de m'éclairer sur ce que je ne comprends pas ?

À méditer

Les signes qui montrent que l'ère du Messie est venue, c'est l'attention aux exclus de la société, c'est la joie donnée aux pauvres, c'est la société libérée des forces de la mort que sont la contraception, l'avortement, la corruption, la haine, l'oppression du faible.

(Is 35, 1-6a.10 ; Jc 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11)

Un cœur qui écoute

La volonté de Dieu

Dieu est Maître et Auteur de tout. Depuis l'histoire d'Adam, la volonté de Dieu est que tout homme soit sauvé. Mais il ne s'impose pas. Bien que la création révèle sa présence, l'homme est libre de le reconnaître ou non, car la vie est un choix. Choix de vivre comme un vivant en observant les commandements, ou comme un mort en suivant son propre instinct. Car vivre de la volonté divine suppose un renoncement à soi-même, une discipline. Dans le livre de la Genèse, lorsque l'homme et la femme décident de manger le fruit de l'arbre « interdit », Dieu ne les en empêche pas. Parce qu'il les a créés libres. Ainsi, l'homme décide de désobéir à la volonté de Dieu et de suivre une autre voie différente de celle que Dieu a tracée pour lui. Or, l'obéissance, libre adhésion au dessein de Dieu, permet à l'homme de faire de sa vie un service de Dieu et d'entrer dans sa joie. Si Dieu exige notre obéissance à sa volonté, c'est parce qu'il est notre Créateur, Lui qui nous a appelés à l'existence. Il a un dessein à remplir, un univers à construire, et qu'il faut notre collaboration, notre adhésion dans la foi. Prenons l'exemple de Joseph dans l'Évangile de Matthieu où Dieu lui demande de prendre chez lui Marie son épouse. Dieu voulait ainsi accomplir son dessein d'Amour en sauvant l'humanité entière avec la libre adhésion de l'homme. La volonté de Dieu, c'est le projet de Dieu sur nous, son dessein. Mais bien souvent, nous sommes tentés de faire nos propres expériences bonnes ou mauvaises qui, malheureusement, nous éloignent du projet de Dieu et de son dessein sur nous. Contrairement à l'attitude d'Adam et d'Ève, Joseph obéit à la parole de Dieu en accomplissant sa volonté : quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse (Mt 1, 24). Dieu a un projet pour chacun, qui s'exprime par une vocation, depuis Abraham jusqu'aux Apôtres et à tous les baptisés. La volonté de Dieu prend une forme particulière quand elle se manifeste à l'égard de l'homme, car celui-ci doit s'y conformer intérieurement, l'accomplir librement. Elle se présente à lui non comme une fatalité, mais comme un appel, un commandement, une exigence. La Sainte Vierge dans le Nouveau Testament accueille la volonté divine avec une humble soumission (Lc 1, 28-38). Quant à Jésus, le juste par excellence, Il accomplit toutes les volontés de Dieu. La volonté de Dieu constitue pour Jésus une mission, et c'est elle seule qu'il cherche. Or cette volonté, c'est qu'il donne à tous ceux qui viennent à Lui, la résurrection et la vie éternelle. En Jésus, la volonté de Dieu s'est réalisée sur la terre comme au ciel. Désormais, le croyant doit lui aussi, en authentique disciple, reconnaître et pratiquer cette volonté. Puissions nous demander l'humilité nécessaire au Seigneur pour laisser de côté notre propre vouloir afin d'épouser la Volonté divine quelles que soient les circonstances.

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« On lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». »



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Matthieu



L'ART DE LA CONFISCATION DU POUVOIR (LE POLITIKÉ)

Entre l'affaiblissement de la conscience humaine et la naissance des structures de péché

Le présent article trouve son origine immédiate dans le récent épisode de coup d'État en Guinée-Bissau qui a une nouvelle fois mis en lumière les dynamiques profondes de confiscation du pouvoir en Afrique de l'Ouest. Ce qui s'est joué dans ces heures de tensions n'était pas seulement une confrontation militaire, mais la manifestation spectaculaire d'un mal plus ancien : l'effritement progressif de la conscience politique, la fragilisation des institutions et la transformation du pouvoir en enjeu privé entre factions rivales.

**Ambassadeur Théodore C.
LOKO (à la retraite)
ENSEIGNANT-CHERCHEUR**

La Guinée-Bissau, avec ses cycles récurrents d'instabilité, illustre de manière presque clinique ce que signifie une structure de péché politique : un système où les acteurs, pris dans des logiques de survie, de clientélisme et de méfiance mutuelle, sont entraînés à reproduire le mal qu'ils subissent. Le surgissement de ce coup d'État, loin d'être un événement isolé, révèle la profondeur d'une crise morale et institutionnelle qui dépasse ce pays et renvoie aux dérives analysées dans cet article.

L'exercice du pouvoir politique contient en lui une ambiguïté fondamentale : il est simultanément l'outil par lequel une communauté se gouverne, et le lieu où s'expriment les tentations les plus profondes de domination, d'appropriation et d'autolégitimation. Depuis l'Antiquité, les philosophes distinguent le *politiké* – l'art de gouverner – de ses dérives pathologiques : tyrannie, despotisme, oligarchie, absolutisme. Ces formes déviantes ne surgissent pas *ex nihilo* ; elles émergent d'une dynamique que l'on pourrait appeler l'art de la confiscation du pouvoir, c'est-à-dire une pratique politique visant à transformer une fonction confiée en une propriété accaparée.

Cette confiscation n'est pas d'abord institutionnelle ; elle est morale. Elle procède de ce qu'on appelle ici l'affaiblissement de la conscience, c'est-à-dire la perte progressive de la capacité de discerner le juste, d'entendre la vérité, de reconnaître l'autre comme sujet politique. La conséquence en est l'apparition de structures de péché : des mécanismes institutionnels, des routines administratives, des réseaux économiques ou symboliques qui, une fois mis en place, produisent systématiquement le mal, même sans volonté explicite.

L'objectif de cet article est de montrer que cette dynamique traverse trois grands ensembles : la littérature, qui offre des récits paradigmatisques ; l'histoire, qui fournit des exemples empiriques ;

et les expériences africaines, où l'on observe des formes particulièrement parlantes de confiscation du pouvoir depuis la période précoloniale jusqu'à l'époque contemporaine. Ces récits et expériences convergent pour montrer que la confiscation du pouvoir est moins un accident qu'une tendance anthropologique : lorsque la conscience affaiblit son sens du bien commun, le pouvoir se ferme, se durcit, se privatise, devient structurellement producteur d'injustice.

Littérature et archétypes du pouvoir confisqué

La littérature offre des scènes où les mécanismes de la confiscation du pouvoir apparaissent avec une clarté quasisystémique. Trois récits suffisent à montrer que ce phénomène commence toujours par une transformation intérieure du dirigeant.

Créon dans Antigone : la loi réduite à la volonté du souverain. Dans la tragédie de Sophocle, Créon incarne la dérive d'un pouvoir qui confond l'ordre public avec ses états d'âme. Interdire la sépulture de Polynice relève moins d'une exigence de sécurité que d'un besoin d'affirmer son autorité. Le roi cesse d'écouter les Anciens, refuse les avertissements du devin Tirésias, rejette la voix dialogale incarnée par Antigone.

L'affaiblissement de la conscience se manifeste par deux symptômes : la perte de l'écoute et la substitution du moi au bien commun. De là émerge une structure de péché : les conseillers se taisent, les gardes obéissent aveuglément. Chacun s'insère dans un système où la peur et l'obéissance remplacent le jugement moral. Le pouvoir se confisque non par coup de force, mais par disparition de la délibération.

Macbeth : l'ambition devenue logique de mort. Dans le tragique récit shakespeareen, la confiscation du pouvoir se joue dans l'espace intérieur. Les sorcières ne créent pas l'ambition de Macbeth ; elles la révèlent. Dès lors, son imaginaire s'enferme dans un cycle de suspicion, d'élimination des rivaux et de manipulation. Le pouvoir ne sert plus à gouverner mais à préserver



Théodore C. Loko

l'usurpation. L'affaiblissement de la conscience se traduit par une incapacité à reconnaître la valeur morale de ses actes : le meurtre devient instrument, le mensonge routine, la violence nécessité. La structure de péché, ici, est la systématisation de la terreur : plus Macbeth tue, plus il doit tuer. Le pouvoir confisqué se nourrit de lui-même, dans une spirale sans retour.

Animal Farm : la confiscation institutionnelle. Chez Orwell, la dimension personnelle du péché cède la place au système. Les cochons commencent comme libérateurs ; ils finissent comme tyrans. Leur force est d'inscrire le mal dans les structures : réécriture des règles, privatisation des biens communs, contrôle de la mémoire collective, monopole du discours politique. Le chef n'est pas seulement mauvais ; le système est organisé pour produire l'injustice. On a là le modèle parfait de la confiscation du pouvoir : une élite disciplinée qui transforme progressivement les principes du collectif en instruments de domination.

Histoire et figures de la confiscation du pouvoir

L'histoire montre que la confiscation du pouvoir n'est pas un événement, mais un processus : lente désagrégation de la conscience civique, incorporation progressive du mal dans l'ordre institutionnel.

Le Bas-Empire romain : le pouvoir capturé par les prétoiriens. Aux II^e et III^e siècles, les empereurs sont faits et défait par la garde prétorienne. Le pouvoir politique devient « butin » : la loyauté s'achète, les successions se négocient, la violence devient norme institutionnelle. La conscience

civique se dissout : le *bien commun* disparaît derrière les intérêts de corps, et l'État devient l'objet d'un marché. C'est une structure de péché typique : le vice n'est plus seulement personnel ; il est inscrit dans les règles implicites du jeu politique.

L'absolutisme et la privatisation monarchique du pouvoir: Dans certains contextes européens ou asiatiques, la monarchie pousse la logique de confiscation à son sommet : le souverain s'identifie à l'État, les institutions sont réduites à la cour, les corps intermédiaires sont muselés. Le pouvoir devient une propriété familiale, transmise, protégée, sacrifiée. Lorsque la conscience morale s'efface, le pouvoir se transforme en un mécanisme de préservation de soi. Les structures de péché apparaissent dans l'institutionnalisation du favoritisme, dans les priviléges, dans la mise à distance des besoins du peuple.

Les totalitarismes du XX^e siècle : la confiscation totale. Le totalitarisme ne confisque pas seulement le pouvoir politique : il s'empare de la vérité, de la culture, de la mémoire, des émotions. Il ne se contente pas d'affaiblir la conscience individuelle : il la reprogramme. Par la propagande, l'organisation de la peur, la militarisation de la société, la bureaucratie de la surveillance, le mal devient un système autoréférentiel. La structure de péché est ici complète : c'est un univers dans lequel le mal se produit sans même avoir besoin d'une intention personnelle.

Expériences africaines : dynamiques de confiscation du pouvoir

L'Afrique offre un laboratoire d'analyse riche où se rencontrent structures précoloniales, ruptures coloniales et recompositions postcoloniales. Dans chacune de ces étapes, la confiscation du pouvoir surgit lorsque la conscience collective ou individuelle s'affaiblit, permettant au politique de se privatiser.

Les royaumes précoloniaux : entre régulations et dérives. Les monarchies africaines traditionnelles ne furent pas nécessairement despotes ;

beaucoup possédaient des contre-pouvoirs structurants. Mais l'histoire retient certains épisodes où le pouvoir s'est confisqué : dans le royaume du Danxomé, l'architecture monarchique s'est durcie autour de la figure du roi, marginalisant progressivement les contre-pouvoirs de lignage ou religieux. L'exploitation esclavagiste devint alors un pilier institutionnel : une structure de péché fondée sur la capture d'êtres humains. Au Buganda, certains Kabaka cherchèrent à affaiblir les clans, centres d'équilibre sociopolitique. La cour devint un lieu de centralisation absolue, transformant la politique en gestion de fidélités personnelles. Dans ces cas, l'affaiblissement de la conscience se perçoit dans la perte du dialogue communautaire, remplacé par la logique de courtisanerie.

Les États post-indépendance : la confiscation par le parti unique et l'Armée. La période des indépendances s'ouvre souvent par un rêve d'émancipation. Mais dans plusieurs pays, la dynamique se renverse rapidement : instauration du parti unique, présidences à vie, multiplication des services de sécurité, clientélisme comme norme, personnalisation du pouvoir. Des figures comme Mobutu ou Sékou Touré illustrent deux formes de confiscation : l'une centrée sur la mise en scène du chef, et l'autre sur la fabrication de la peur. Ces dynamiques traduisent un affaiblissement massif de la conscience civique : les citoyens se résignent, les opposants s'exilent, la corruption devient règle de survie. Les structures de péché prennent la forme de réseaux, d'appareils sécuritaires, de logiques économiques illégales.

Les recompositions contemporaines : oligarchies, néo-patrimonialisme et États-casinosa. Aujourd'hui, la confiscation du pouvoir en Afrique prend des formes nouvelles et sophistiquées : captation des ressources naturelles par des élites politico-économiques, manipulation constitutionnelle, usage de l'Armée ou des groupes armés



PARLONS LITURGIE¹

Le Consistoire

Qu'est-ce qu'un **Consistoire**? L'expression vient du latin *consistere*, «se tenir avec». Le mot désignait à l'origine, l'antichambre où l'empereur romain rendait la justice.

Aujourd'hui, il se rapporte aux réunions du Pape avec les Cardinaux. Les consistoirs ordinaires sont réunis pour délibérer d'affaires importantes de l'Église ou pour l'accomplissement de certaines solennités ; en ce dernier cas, ils sont publics, (des invités peuvent y être présents). Les consistoirs extraordinaires délibèrent d'affaires très importantes.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 13 au 19 décembre 2025

13 décembre : Ste Lucie, vierge et martyre ; **14 décembre** : Ste Odile (†720), abbesse ; **15 décembre** : Ste Ninon ; **16 décembre** : Ste Alice ou Adélaïde (†999) ; **17 décembre** : St Gaël ou Judicaël (†650), roi des Bretons ; **18 décembre** : St Gatien (III^e-IV^e siècles), évêque ; **19 décembre** : Bienheureux Urbain V (†1370), Pape.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);
Tél : (+229) 01 21 32 12 07 / 01 47 20 20 00 / **Momo Pay** : 01 66 52 22 22 / 01 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com
Site : www.croixdubenin.bj
Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, **Tél** : 01 66 64 14 95 ; **Directeurs adjoints** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, **Tél** : 01 67 29 40 56 ; Abbé Didier Houkpkèpin, didierhoukpekipin@gmail.com, **Tél** : 01 96 83 56 66 ; Abbé Innocent Adovi, innocenzoverita@gmail.com, **Tél** : 01 95 90 69 72 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou; **Secrétaire de rédaction**: Florent Houessinon; **Desk Politique**: Abbé Innocent Adovi ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou; **Desk Religion** : Abbé Didier Houkpkèpin ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Arsène Ogou

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

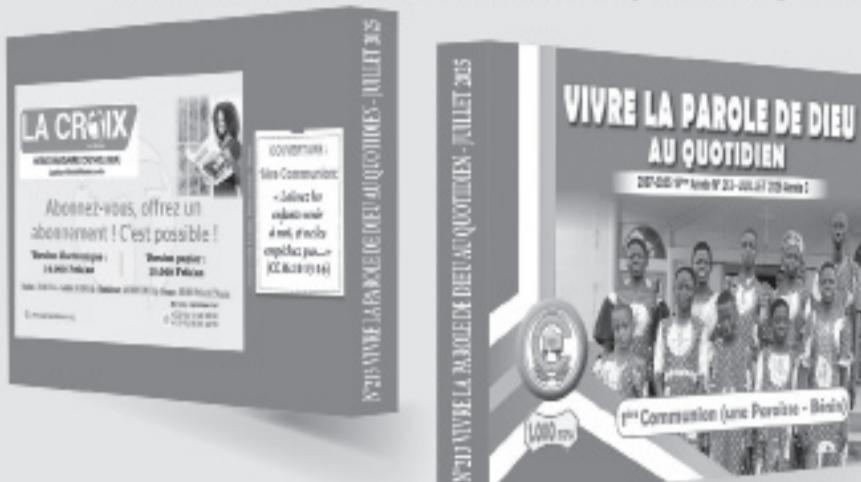
Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 100.000 F CFA, soit 150 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ; **Tél** : 01 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.

VIVRE LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN

Un missel mensuel pratique pour :



- méditer
- prier
- vivre

Abonnement disponible

sur support papier et en version électronique

10.800 FCFA

7.800 FCFA

SERVICE COMMERCIAL
INFOLINE | 01 94 69 89 89
01 66 58 14 14

Communiqué

Récollection – Préparations à Noël 2025



La Chaire Cardinal Bernardin Gantin, Institut Universitaire de la Conférence Épiscopale du Bénin, vous invite à sa Récollection Ambulante – **Préparations à Noël 2025 pour tous**.

Date et heures : du 16 au 20 décembre 2025, en récollection du soir de 18h30 à 20h30 et le samedi de 9h à 12h (**Pratique de la solitude**).

Thème : *Intérieurité dans la Maison de Dieu. La vie avec l'Emmanuel sur les traces de Saint Jean-Paul II*

Lieu : Institut Pontifical Jean-Paul II

Inscription : 5.000 Frs, donnant droit à un support.

Tous les jours ouvrables à la Résidence des prêtres ou au Secrétariat de l'Institut Jean-Paul II, sis dans la Rue du Collège Père Aupiais, près le Codiam, à Cotonou.

Téléphone : (229) 01 65374925 ou (229) 01 66569145.

Père Brice OUINSOU
Vice-Président

Suite de la page 10

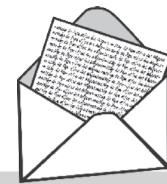
comme instruments personnels, privatisation de l'appareil judiciaire, économie politique basée sur les rentes extractives et les trafics. Dans certains cas, la gouvernance ressemble à un «État-casino» : la richesse circule par les jeux d'accès au pouvoir, non par la production ou la redistribution. Ici, la conscience s'affaiblit non par répression directe, mais par normalisation de l'opportunisme : le cynisme remplace l'éthique. La structure de péché réside dans la manière dont chaque acteur est incité à participer à un système injuste.

L'art de la confiscation du pouvoir n'est ni simple ni accidentel. C'est un processus,

souvent progressif, toujours enraciné dans une crise de la conscience. Lorsque le discernement moral s'étiole, lorsque les porte-voix de la vérité sont marginalisés, lorsque le pouvoir cesse d'être perçu comme un service pour devenir un droit ou un privilège, alors s'ouvrent les portes à toutes les formes de captation. Les récits littéraires montrent la dimension anthropologique de ce phénomène : le pouvoir se déforme quand l'homme se déforme. L'histoire révèle la logique de systématisation : le mal devient institution. Les expériences africaines illustrent la matérialité concrète de ces processus : réseaux, appareils, constitutions, armées, économies

parallèles. La confiscation du pouvoir apparaît ainsi comme l'exemple paradigmatic des structures de péché : un système qui produit le mal, même sans intention explicite, et qui enferme les individus dans une dynamique dont ils ne peuvent s'extraire sans rupture morale et institutionnelle majeure.

Comprendre ce phénomène n'est pas seulement un exercice analytique : c'est un impératif politique pour toute société qui veut préserver la dignité humaine, la justice et le bien commun. Seule une conscience lucide, nourrie par la culture, par l'histoire et par la vigilance citoyenne, permet d'éviter que l'art de gouverner ne dégénère en art de confisquer.



JOURNÉE DIOCÉSAINE DE L'EXCELLENCE À COTONOU

La Ddec décerne des Prix spéciaux aux lauréats

Florent HOUESSINON

La 17^e édition de la Journée diocésaine de l'excellence s'est déroulée le mercredi 10 décembre 2025 au Complexe scolaire catholique Sainte Marcelline de Glo-Yêkon, dans l'Archidiocèse de Cotonou. Au cours de la cérémonie de remise de Prix, la Direction diocésaine de l'enseignement catholique (Ddec) a récompensé les apprenants les plus méritants et décerné des Prix spéciaux aux élèves qui ont réussi avec brio aux examens nationaux de l'année académique 2024-2025.

Il est le 1^{er} du Bénin au Baccalauréat série D et 2^e du Bénin au Baccalauréat, toutes séries confondues, avec une moyenne de 18,59 à la suite de la délibération de la session de juillet 2025. À la question de savoir quel est son secret, Rodéric Dieudonné Ananouh, tout sourire, répond : « Être assidu, à jour dans les cours, et apprendre au jour le jour. J'ai eu de très bons professeurs à l'école et quelques répétiteurs, notamment dans les matières scientifiques comme Svt, Pct et Mathématiques ». 18 ans à peine, élève du collège catholique Pierre Joseph de Clorivière, il souhaite désormais continuer ses études universitaires dans la technologie en matière de santé.

La Direction diocésaine de l'enseignement catholique (Ddec) accompagne cette ambition à



Le Père François Lankpoédja (en soutane) au milieu des lauréats issus des deux Départements que couvre l'Archidiocèse de Cotonou

travers une enveloppe symbolique remise au lauréat au cours de la Journée diocésaine de l'excellence. Même récompense pour Sharon Okpé Akpo, élève au collège catholique Père Francis Aupiais de Cotonou, qui a battu le record à l'examen du Certificat d'aptitude professionnelle (Cap) en obtenant 19,06 de moyenne, toutes filières confondues. En présentant officiellement les résultats au début de la cérémonie de remise des Prix, le Père François Lankpoédja, rend publiques des statistiques

très positives. « Sur les 1.786 candidats présentés par 37 écoles primaires catholiques au Cép, 1.778 sont admis et 8 ont échoué. Soit un taux de réussite de 99,55%. Pour le Bépc, sur les 2.047 candidats présentés par 22 collèges catholiques, 1.995 sont admis et 52 ont échoué. Soit un taux de réussite de 97,55%. Au Baccalauréat, toutes séries confondues, sur les 1.829 candidats présentés par 17 collèges catholiques, 1.775 sont admis et 54 ont échoué. Soit un taux de réussite de 97,04% », déclare-t-il.

Victoire d'équipe

La Journée diocésaine de l'excellence a débuté par la messe présidée par le Père Didier Affolabi, Directeur national de l'enseignement catholique, en présence d'une vingtaine de prêtres. Il a d'abord remercié le Père Guillaume Chogolou, représentant Mgr Roger Houngbédji, pour lui avoir fait l'honneur de présider l'eucharistie. L'homélie du Père Chogolou évoque une victoire d'équipe. « Votre succès, vous le

devez à Dieu, vous le devez à vous-mêmes, mais je veux vous dire que c'est une victoire d'équipe, une victoire commune. C'est pour cela qu'en reconnaissant à nouveau et en saluant votre mérite, je veux en même temps aussi remercier tous ceux qui vous ont aidés, accompagnés, soutenus de jour comme de nuit, dans les joies comme dans les difficultés ; tous ceux qui ont cru en vous, qui ont consenti à des sacrifices divers pour vous pousser vers ce succès éclatant », précise-t-il. Il conclut par une interprétation du *fiat* de Marie pour formuler le souhait que l'exemple des lauréats inspire et stimule leurs jeunes frères et sœurs, candidats.

Pour le compte de cette année, la Ddec a décidé de primer les lauréats des trois premiers aux divers examens des deux Départements que couvre le territoire de l'Archidiocèse de Cotonou. « Je suis très heureuse d'avoir reçu ce Prix. Cela montre que dans mon école, on n'est pas là juste pour rire. Quand l'heure de jouer sonne, nous jouons. Quand l'heure de travailler arrive, on se met au travail de façon ardue », déclare Maëva Ahouandjinou, lauréate au Cép du Complexe scolaire catholique Saint Michel de Cotonou. Des prestations culturelles ont agrémenté la Journée au cours de laquelle des enseignants admis à la retraite, ainsi que ceux qui ont obtenu 100% au Cép ont été décorés.



Photo/La Croix/Florent HOUESSINON

Des directeurs, aumôniers et responsables d'écoles catholiques en photo avec les Pères Didier Affolabi et Guillaume Chogolou